

L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 MAI, 1880.

No. 37.

Petit inventaire.

ABSTRAIT A CONCRET.

Terrasse Dufferin, 10 avril 1880.

La ligne de démarcation entre des objets de l'ordre intellectuel, pour la facilité du tracé, n'est pas comparable à la ligne qu'un arpenteur détermine entre deux voisins. Si encore les hostilités et les ressentiments étaient proportionnés à l'importance des matières en litige, il y aurait un moyen de s'orienter. Mais l'animosité n'a guère de règle et deux frères pourront, pour des opinions libres, s'en vouloir aussi longtemps et aussi vivement que s'il s'agissait d'un dogme de la religion. Il faut examiner les objets en litige. Avec un peu d'attention l'on découvre que la plupart des rixes, des divisions et des guerres roulent moins sur les principes, que sur leur application à quelque circonstance particulière.

Cette application n'est pas toujours la même suivant qu'on est inférieur ou supérieur, propriétaire ou locataire, doué ou privé de telle perfection, riche ou pauvre, soldat ou officier, vertueux ou vicieux. L'opposition des états et des qualités n'entraîne pas sans doute l'hostilité entre deux sujets qui ont beaucoup plus de ressemblances que de disséminances, mais il est incontestable que chacun de ces sujets voit les choses à son point de vue, et les points de vue diffèrent. Aussi pendant que l'un applique un principe, l'autre porte son attention sur un principe qui lui paraît d'une plus grande urgence. Ainsi il se produit des faits et gestes et dires, qui expliquent bien des malentendus et des conflits.

Puis dans les querelles pour des idées et des théories l'on peut trouver deux classes de discussions. Il y a lutte des principes certains et des vérités démontrées contre les objections vaines, mais longtemps maintenues par les passions des hommes. Les matérialistes et les spiritualistes et les antagonistes que tu as nommés sont séparés par un abîme. D'un côté est la certitude; de l'autre l'absurdité, voilée par les sophismes, mais enfin vide et creuse. D'un côté des notions complètes dont les notes s'harmonisent; de l'autre des non-sens, des collections d'éléments qui s'entre-détruisent, et s'annulent. Mais il y a

aussi bien des antagonistes qui s'exercent au sujet d'avancées plausibles, mais simplement probables. Ces avancées sont nobles, élevés, généraux, planant au-dessus des intérêts individuels, mais ils manquent de solidité. Le rapport entre les idées n'apparaît pas avec évidence. Sans doute celui qui embrasse une opinion ne peut logiquement soutenir la contradictoire au même instant. Mais il peut passer de l'une à l'autre et il peut dans la pratique se servir de l'une après s'être servi de l'autre. Bien entendu, c'est à la prudence à régler ces évolutions qui parfois inoffensives et inaperçues, peuvent dans d'autre cas prêter flanc à l'accusation d'inconstance. Enfin il y a parfois lutte par suite des préférences opposées à l'égard de deux choses bonnes et utiles.

Ceci posé, il y a incompatibilité réelle entre toute proposition certaine et sa contradictoire, entre le dogme et l'hérésie en particulier. Il y a aussi incompatibilité réelle entre les opinions adverses prises en elle-mêmes théoriquement, lorsqu'un élément essentiel à l'une est repoussé par l'autre. Puisque tu aimes les exemples: le libre-échange exclut la protection; les frontières suggérées par l'aspect géographique ne sourient guère aux prétentions des nationalités; la centralisation est hostile aux privilèges des provinces, le romantisme à la discipline sévère des classiques, le scrutin secret au vote de vive voix. Mais il ne s'ensuit pas que l'espace compris entre les systèmes soit pour les partisans un abîme infranchissable. Tant qu'une question n'est pas résolue, tant qu'il y a indécision, les partisans peuvent flotter d'une solution à l'autre. La succession d'opinions adverses dans un même esprit n'a rien en soi d'illogique. L'inconséquence, ce serait de vouloir garder en même temps sur le même point les deux opinions, et cette inconséquence est, ce me semble, la barrière entre les opinions. Enfin quand deux procédés ont des qualités diverses et que le zèle des partisans amène une lutte, il ne s'ensuit pas qu'il y ait incompatibilité entre les procédés, et lorsque l'effervescence est passée, les deux procédés pourront être employés tous deux par le même agent. Si par exemple on considère les historiens, les uns préoccupés du besoin d'une critique exacte, examineront avec défiance tous

les témoignages favorables à un fait reconnu depuis longtemps; d'autres pénétrés de respect pour l'antiquité, sont portés à toujours présumer en faveur de ce qui est admis de temps immémorial. La critique pourra manquer chez les uns, surabonder chez les autres. Mais rien n'empêche qu'un historien sache concilier les exigences de la critique avec les égards dus à l'antiquité. L'incompatibilité ne sera donc qu'apparente. Les procédés divers des industriels se succèdent après une rivalité d'avantages plutôt qu'une opposition véritable. Le moulin est substitué à l'instrument manuel et l'électricité à la bougie. Mais l'aiguille et la bougie trouvent encore leur place à côté des vainqueurs. Quant aux conflits d'intérêts et de passions, le temps qui guérit bien des plaies fait voir que les humeurs plutôt que les idées, étaient incompatibles, que la guerre venait de convoitises impatientes plutôt que des systèmes.

J'approuve fort ta distinction entre le milieu et la tiédeur. Agir mollement, avec tiédeur, n'est nullement un corollaire de l'adage: *In medio stat virtus*. Sois donc impartial et calme dans la délibération, mais diligent dans l'exécution. Continue à agir avec entrain.

J'ai lu ton invitation à te parler de patriotisme. Ce sujet te convient à merveille. Ce n'est pas une chose qu'on dissèque. C'est quelque chose qui bouillonne et qui éblouit le malheureux qui s'y oppose. Tes réponses au Yankee, réponses dictées par un cœur généreux, eussent peut-être été les meilleures. Prends garde de devenir abstrait. De peur de te fatiguer et pour te tenir moins longtemps dans une atmosphère qui te serait préjudiciable, j'éviterai de faire une dissertation sur le patriotisme. Je te dirai seulement qu'à ta prochaine entrevue avec ton Yankee, tu feras bien de te borner à lui demander s'il admet le dialogue ou au moins certains préceptes de la loi naturelle, comme l'amour des parents, le respect et l'obéissance aux supérieurs légitimes dans la famille et dans l'état. Tu peux t'assurer qu'en préférant la vie sociale à la vie solitaire, il admet la convenance et même la nécessité de témoigner à la société pour ses secours et sa protection, une reconnaissance non pas seulement platonique, mais efficace. S'il n'admet rien de cela,